

À MOINS QUE NOUS NE FASSIONS QUELQUE CHOSE... QUELQUES COMMENTAIRES A PROPOS DE « CAVIAR NOIR »

Michèle SORIANO
UNIVERSITÉ DE TOULOUSE JEAN-JAURÈS, CEIIBA

« Caviar noir » est inclus dans la section « Intervalo: cuentitos cortitos » située au centre du recueil de nouvelles intitulé *Menta*, publié en 2000. Les quinze nouvelles et les cinq « cuentitos cortitos » qui le composent explorent cette limite du discours et de la représentation qu'est la mort, à partir de situations, légendes et mythologies diverses, avec humour, poésie, ironie, et jouant sur différentes techniques, comme celle du collage, adoptée pour la dernière nouvelle « El águila real », ou différents registres génériques : polar, récit fantastique, ou encore Science-Fiction, comme c'est le cas pour « Caviar noir ». Je propose un commentaire de la traduction présentée afin d'éclairer les enjeux de ce texte et de montrer à quel point, malgré sa brièveté, il rend compte de quelques orientations essentielles du discours littéraire d'Angélica Gorodischer¹.

Nous mourrons tous. Le monde meurt. Cet univers se meurt...

La mort est donc thématifiée dans ce récit bref en forme de dialogue, qui joue avec les codes de la SF mais également avec ceux de la fable, pour poser une question éthique fondamentale que n'a cessé de poser Angélica Gorodischer, celle de notre responsabilité : « à moins que nous ne fassions quelque chose² ».

J'emprunte cette formule à la conférence publique intitulée « El control de los cuerpos » qu'elle a donnée en 2005 en faveur de la dépénalisation de l'avortement – éditée ensuite dans le recueil *A la tarde, cuando llueve* (2007). L'écrivaine met en évidence l'une des lectures féministes qui soutiennent sa réflexion et glose la notion de « sexage » (GUILLAUMIN, 1992) – sans mentionner toutefois le nom de Colette Guillaumin – afin de contester l'appropriation et le contrôle des corps. À travers la revendication du concept de sexage qu'elle traduit par *sexitud*, Gorodischer tend par ailleurs à faire comprendre la notion de classes de sexe dans un paradigme analogique plus large : celui des rapports d'appropriation dont la violence, physique et symbolique, articulée aux catégories que ces rapports font exister, crée les groupes sociaux. Sa réflexion sur les nécropolitiques (MBEMBE, 2006 et VALENCIA, 2023) qui construisent les groupes « alterisés » (DELPHY, 2008) et « appropriés », que menèrent les militaires et les religieux pendant la colonisation, mais également au cours des dictatures civico-militaires, est produite dans un contexte argentin où circule la discussion qu'élabore Daniel Feierstein à propos des « pratiques sociales génocidaires » et de leur finalité : pour ceux qui perpètrent les génocides, il s'agit de transformer durablement les rapports sociaux (FEIERSTEIN, 2007).

L'hypothèse que défend Gorodischer dans cette conférence est que la criminalisation de l'avortement est l'une des manifestations d'un contrôle des corps qui prend place dans un continuum des violences de genre qui vont de l'ignorance et des « intimidations cognitives »

¹ Certaines publications antérieures sont à l'origine de ces commentaires, je reviens donc parfois ici sur quelques analyses exposées ailleurs (SORIANO, 2020, 2015, 2011).

² « A menos que hagamos algo », phrase finale de la conférence d'Angélica Gorodischer « El control de los cuerpos », donnée à l'ouverture du Congrès de Santé Reproductive organisé à Rosario en avril 2005 par l'Association argentine de santé sexuelle et reproductive, sous la présidence du Dr Walter Barbato, obstétricien engagé dans l'éducation sexuelle et la contraception depuis les années 80 (GORODISCHER, 2007 : 43).

(LE DÈUFF, 1998 : 17) jusqu'à la mort, en passant par la discrimination à l'emploi, le mépris, la misère, la prostitution, le viol et les grossesses forcées, les avortements risqués et punis (BUSDYGAN, 2018). « A menos que hagamos algo » déclare-elle, concluant ainsi sa conférence.

L'issue à cette situation de *sextitud* est conçue en tant que lutte politique collective : le verbe « faire », conjugué à la première personne du pluriel, au présent du mode subjonctif – *hagamos* – indique l'urgence d'une mobilisation collective à venir et formule une exigence éthique. Notre passivité est coupable, complice de pratiques génocidaires que la naturalisation des rapports sociaux rend invisibles. Notre responsabilité est en jeu et notre devoir éthique est d'agir pour renouveler l'espoir. La conclusion de la conférence inaugure une ouverture radicale, en suspens, sans programme : le changement est difficile mais possible, il nous appartient de le prendre en charge. Cette tension utopique constante vers un projet d'universalité plurielle est un positionnement éthique qui sous-tend son discours littéraire. Elle le partage avec son amie Ursula K. Le Guin (LE GUIN 1992, 2016, 2020) et il s'expose non seulement dans leur pratique de la science-fiction mais également dans leur revendication de la fabulation.

Comme le démontre un des personnages de « Caviar negro », si la mort est inéluctable, l'éthique, en revanche, peut s'articuler à l'aventure. Sandra Laugier éclaire cette articulation en citant Henry James : « Une "aventure" humaine, personnelle n'est pas une chose a priori, positive, absolue et inextensible, mais juste une question de relation et d'appréciation – dans les faits, c'est un nom que nous donnons, avec à propos, à tout passage, toute situation qui a ajouté le goût tranchant de l'incertitude à un sens aiguisé de la vie ». Elle précise ensuite : « L'absence d'attention et de care, le manque de perception de l'importance, font "manquer l'aventure". Ainsi on peut voir la vie morale comme une aventure à la fois conceptuelle (on étend ses concepts) et sensible (on s'expose) » (LAUGIER 2014 : 263-264).

Big Chill... ou comment ajouter le goût tranchant de l'incertitude à un sens aiguisé de la vie

L'essai que Fredric Jameson consacre à l'utopie et à la science-fiction en tant qu'« archéologie du futur » signale la nécessité de rouvrir l'avenir (JAMESON, 2007). Dans une contemporanéité marquée par le marché mondial et la violence de ses logiques globales, le dérèglement climatique, la prolifération des conflits armés, l'inégalité sociale face aux pandémies, les migrations périlleuses, l'aggravation accélérée de la vulnérabilité d'une très grande partie de la population de notre planète – plus d'un quart de la population souffre déjà de la pénurie d'eau – le sentiment d'imminence de l'apocalypse s'installe. La nécessité de couper avec une continuité qui nous semble infinie, sans limites géographiques ni temporelles et terriblement dépourvue d'alternative politique, devient cruciale. L'hypothèse de Jameson selon laquelle notre moment historique donne à l'utopie une fonction politique essentielle devient de jour en jour plus pertinente. La défaillance qu'en d'autres temps on aimait reconnaître à l'utopie, autrement dit son incapacité à définir un modèle social viable, n'aurait plus vraiment d'importance dans le contexte actuel : là n'est pas, selon Jameson, notre urgence historique. Ce qui définit notre situation et son conservatisme violent, c'est l'inéluctabilité du capitaliste gore (VALENCIA, 2023) mondialisé et de ses logiques, qui paraissent inexorables. Mais le sont-elles, ou s'agit-il d'une illusoire fatalité ? L'aventure éthique de l'utopie et son principe formel, autrement dit la séparation radicale, la rupture totale, constitue la réponse politique nécessaire, car elle rouvre un avenir menacé par l'omniprésence d'un système mondial délétère (JAMESON, 2007 : 389-393). La notion d'« archéologie du futur » désigne les traces de futurs alternatifs qu'il importe de déchiffrer dans notre présent, les regards sur notre présent permettant de donner accès à des catégories inédites, engendrées par un futur alternatif. Cette

Soriano, À moins que ...

notion renvoie donc aussi à notre responsabilité historique vis-à-vis de l'avenir et à la fonction politique de ces traces que la science-fiction et ses tensions utopiques explorent et exposent.

Dans un autre registre il est tentant de convoquer, à propos du texte qui nous intéresse, l'essai de Derrida *Spectres de Marx*, et la réflexion qu'il engage autour de cette condition spectrale qui déclenche la disjonction, la dislocation du temps et l'avènement de la promesse (DERRIDA, 1993). Derrida relit les prophéties qui projettent la fin de l'histoire et la fin de l'être humain, puis souligne la nécessité de penser une autre historicité : une historicité capable d'ouvrir l'accès à la promesse messianique et émancipatrice en tant que promesse. Il insiste sur cette notion de « promesse » qui contraste avec celle de « programme », ou de conception onto-théologique ou téléo-eschatologique. Aujourd'hui, plus que jamais, nous devons maintenir ce désir d'émancipation que Derrida considère comme la condition d'une re-politisation et peut-être d'une reconceptualisation du politique (DERRIDA, 1993 : 124-126). Le motif apocalyptique traité dans « Caviar negro » opère précisément comme un questionnement des limites de l'humain et dessine le seuil d'une historicité à venir, ce que Derrida appelle paradoxalement « messianisme sans messianisme » (DERRIDA, 1993 : 124).

L'agonie du monde dans lequel les personnages dialoguent – un couple anonyme et générique désigné seulement par des pronoms personnels – devient explicite à travers le mode de vie indirectement décrit dans leur conversation ordinaire. L'accès à la nourriture dépend de leur capacité de pillage des supermarchés abandonnés d'une zone urbaine limitée qui définit leur rayon d'action. S'aventurer au-delà pourrait leur être fatal car les territoires d'approvisionnement sont défendus par des armes. L'obscurité est totale, « parfaite », ni lune ni étoiles susceptibles de donner du *sens*, une orientation, une chronologie, à cet espace dans lequel leur univers se dissout.

La cause de cette mort universelle est énoncée par le personnage masculin qui se définit comme physicien : « Parce que cet univers est un univers sans densité critique et donc nous nous dirigeons sans cesse, toujours, vers la fin, vers le dehors, vers un espace noir et froid ». Ces quelques lignes renvoient à l'une des principales hypothèses de l'astrophysique contemporaine appelée « Big Chill » ou « Big Freeze ». Plusieurs scénarios envisagent la fin de l'univers : Big Crunch, Big Rip et Big Chill³, c'est ce dernier que retient Gorodischer dans « Caviar negro », qui postule, dans un lointain avenir hors de portée de notre imagination humaine, une lente agonie provoquée par la mort thermique, un refroidissement progressif avant l'effondrement dans un trou noir massif. Il correspond à l'hypothèse que les astrophysicien·nes retiennent depuis la découverte, en 1998, de l'accélération de l'expansion de l'univers. Le dialogue inventé par Gorodischer et publié en 2000 rend compte par conséquent de l'actualité des hypothèses cosmologiques.

La notion de « densité critique » invoquée dans « Caviar negro » est liée aux travaux de Friedmann et Lemaître qui ont introduit, au début du XXe siècle et à la suite de la théorie de la relativité d'Einstein, l'hypothèse de l'expansion de l'univers (FRIEDMANN et LEMAITRE, 1997). Un déterminant accompagne l'explication du physicien et distingue celui dans lequel sont condamnés les personnages d'autres mondes hypothétiques : « cet univers est un univers sans densité critique ». La phrase ouvre alors la voie à une nouvelle hypothèse, emblématique de la SF – on pense à *What Mad Universe* de Fredric Brown, à *Ubik* de Philip K. Dick, à *The*

³ On lira sur ce sujet passionnant les travaux de David Elbaz, que l'on peut écouter avec Sandrine Codis dans l'émission de Mathieu Vidard « La terre au carré », *France Inter*, 28/04/2021, podcast : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-terre-au-carre/big-crunch-big-chill-et-big-rip-les-differents-scenarios-d-evolution-de-l-univers-7973433>

Lathe of Heaven d'Ursula K. Le Guin – celle des univers parallèles. Nous verrons maintenant comment cette hypothèse inaugure la rupture utopique, déstabilise le continuum spatio-temporel pour nous conduire vers une historicité à venir. Comme le signalent Bellagamba et Lehoucq « au-delà des mots de science, la science-fiction peut également véhiculer un discours sur la science, sur sa méthode et sa place. [...] Il arrive, enfin, qu'elle s'aventure dans l'invention de nouvelles sciences, voire de nouvelles rationalités [...] et interroge alors les limites du raisonnement scientifique et des solutions que la science peut apporter à l'humanité » (BELLAGAMBA et LEHOUCQ, 2019).

Abracadabra ... Hmmmmm

Alors que les tours du prestidigitateur paraissent dégrader l'origine ésotérique de la formule magique, le choix du rêve d'un spectacle de magie, donné dans une fête d'anniversaire infantile, en tant que *révélation* (« Ça y est, je sais ! ») met en lumière une série de banalités triviales qui deviennent signifiantes : « Il y a un mot — dit-elle — un mot qui t'emporte ».

Les deux personnages semblent fonctionner comme des modèles génériques, autrement dit des archétypes jouant leur rôle dans les rapports de genre qui, jusqu'à un certain point, les construisent. Il est celui qui sait, qui raisonne, qui protège, juge, guide, conseille. Sa position sociale de physicien, d'érudit scientifique, et son genre masculin lui confèrent une certaine autorité, qu'il exerce avec bienveillance : « On ne peut rien y faire, amour de ma vie [...] Tiens. Je t'ai gardé ça pour toi. Du caviar noir ». Mais aussi avec condescendance : « Tu ne meurs pas toi toute seule, petite sottise — lui dit-il avec douceur, comme à une enfant ». Sa position d'autorité, qui infantilise sa compagne, est mise en évidence lorsque celle-ci dénonce sa manie de contrôle et les injonctions qui la trahissent : « Toi, tu es sans cesse en train de dire *attention* ».

Une tension permanente structure leurs échanges. Lui défend un repli prudent dans leur nid clos, séparé par une lourde pierre – et le secret de l'obscurité – d'un cadre hostile qui leur impose une situation de survie ; elle, en revanche, cherche constamment une alternative, regarde ailleurs : la lune, les étoiles, des pâtes pour cuisiner, un autre supermarché, un autre univers, le rêve, la vie. L'un accepte la situation comme une fatalité et se propose de jouir de certains de ses privilèges : le précieux caviar noir ; l'autre refuse l'absence d'alternative à laquelle la raison scientifique tente de la soumettre et méprise avec ironie l'illusion du luxe : « Elle ébaucha un sourire : Un univers — dit-elle — qui meurt de froid mais dans lequel nous mangeons du caviar noir ».

La mise à distance critique à partir de l'ironie de la situation est le moment où s'opère le *shift*, la découverte d'une éventuelle alternative : « Elle jeta la boîte au sol et se leva : — Un instant ! — dit-elle. *Un univers*. Un. Il y en a d'autres ? » La mise en mouvement du corps et le rejet de la boîte de caviar initient la séparation, l'émancipation. Si l'univers court à sa perte car, selon la science, il est dépourvu de « densité critique », elle va, quant à elle, chercher ailleurs ce qui donnera une certaine densité à sa critique de *cet univers*. Au corpus scientifique de l'astrophysicien elle ajoute un paradigme alternatif composite, où se mêlent la littérature (Dante), la philosophie (Schopenhauer), la poésie (Catulle, Alfonsina Storni) et même le manuel de lecture destiné aux enfants argentins composé par Marcos Sastre au XIXe siècle : *Anagnosia, o arte de leer* (1840) (BUSTAMANTE VISMARA, 2020).

Si la pensée magique se heurte immanquablement à la raison scientifique – reconduisant le système patriarcal et binaire des genres et les hiérarchies qu'il soutient – il est frappant qu'au niveau de l'issue narrative, ce soit le renversement des pôles hiérarchique qui s'opère : elle part « vers l'univers dans lequel tout existe à nouveau » et lui reste, dans un univers clos dont il

Soriano, À moins que ...

renforce la clôture, la tête sous son oreiller. Les codes poétiques, qui jouent sur les signifiants et leurs réalité phonique, mettent en évidence le contraste entre la coupure utopique et l'ouverture d'une part, la clôture du savoir et les limites du dogmatisme, ou du scepticisme condescendant, d'autre part. En effet à la voyelle ouverte [a] présente cinq fois dans « *abracadabra* » et répétée par le personnage féminin au moment de la découverte de la solution : « Aahhh — dit-elle. Partons, partons ! Réveille-toi, ça y est, je sais, je l'ai trouvé ! », s'oppose la clôture phonique des « *hmmmm* », et la semi-fermeture du « *Eeeeeeh ?* ».

Le goût tranchant de l'incertitude s'ajoute au sens aigu de la vie pour rouvrir l'espace des possibles. L'invention, qu'elle soit poétique, philosophique ou scientifique, résulte de l'incertitude et de l'imagination. Le jeu phonique, la brièveté du récit, sa composition, presque exclusivement dialoguée, et le caractère allégorique des personnages, transforme le texte de Science-Fiction en fable dont la morale serait la morale elle-même, telle que la définit Sandra Laugier : une « aventure à la fois conceptuelle (on étend ses concepts) et sensible (on s'expose) » (LAUGIER, 2014 : 264).

De la Lune et du pays de Coyote, nous n'avons pas de carte

*Dicta lumine Luna
Tu cursum dea, menstruo
Metiens iter annum...*

La pièce XXXIV « Ad Dianam » des *Poésies* de Catulle est citée dans « Caviar noir » et nous entraîne vers une œuvre poétique diverse et foisonnante. Le fragment choisi en hommage à Diane, invoque la lumière « bâtarde » de la Lune⁴ pour réintroduire le mouvement, la mesure du temps et de la vie dans un univers qui se meurt. C'est cette clarté ambiguë, ce « langage de la nuit » (LE GUIN, 2016) qui rompt la progression irrévocable vers le néant. Selon les travaux de la philosophe Maria Luisa Femenías, la crise actuelle du paradigme patriarcal reste limitée et de considérables résistances s'opposent à l'établissement d'un paradigme alternatif (FEMENIAS 2004, 2006). Bien que l'on observe l'émergence de nouvelles normalités sexo-dissidentes, d'une part, et des modèles de décroissance disqualifiant ce qu'Ursula Le Guin désigne comme l'*utopie euclidienne, européenne et masculiniste* (LE GUIN 2020 : 110-111), les réponses à la crise du patriarcat et aux crises écologique et humanitaire, produites par la mondialisation capitaliste, tendent à renforcer le sentiment d'absence d'alternative, agitant le spectre terrifiant d'un chaos imminent. Les médias nous répètent à l'envi « *attention* », multipliant les violences de nos phobies délétères, exacerbant le racisme et le cishétérosexisme, laissant proliférer la rhétorique de la catastrophe et du ressentiment (THANASSEKOS, 2007 ; ANGENOT, 2007).

Ce sentiment fabriqué d'absence de paradigme alternatif et d'abîme vertigineux peut toutefois nous inciter à remettre en question l'illusion d'une théorie totale et universelle, et à rejeter, avec Donna Haraway, les mythes qui ont nourri cette illusion et au nom desquels les questions féministes, queer et décoloniales sont disqualifiées comme perspectives politiques partielles. La notion de connaissance située nous amène à dénoncer une conception hiérarchique, verticale et totalisante de la connaissance rationnelle, qui projette un lieu neutre à partir duquel une perspective universelle pourrait être obtenue. Cette prétendue objectivité incorporelle, libérée de toute contingence, sans limites ni responsabilité vis-à-vis des récits

⁴ Dans l'exemplaire consulté on peut lire : « Tu potens Trivia, et notho es / Dicta lumine Luna. / Tu cursu, Dea, menstruo / Metiens iter annum, » que Maurice Rat traduit ainsi : « toi encore qu'on appelle la puissante Trivie, et la Lune à la bâtarde lumière;/ Toi, déesse, dont le cours mensuel mesure la route des ans » (CATULLE 1931).

qu'elle construit, a été largement critiquée par les épistémologies féministes, queer, anti-racistes et postcoloniales/décoloniales (HARAWAY, 1988). Haraway oppose cette prétendue objectivité à l'objectivité réelle, qui correspond à des perspectives partielles et à des connaissances situées. Elle défend une objectivité élaborée à partir du corps, de ses conditions matérielles et de la responsabilité critique assumée par la production de connaissances (HARAWAY, 1988). « Au pays de Coyote » pour lequel « nous n'avons pas de carte », image qu'utilise Ursula Le Guin dans sa conférence intitulée « Une vision non euclidienne de la Californie » (LE GUIN, 2020 : 101-125), on « danse au bord du monde » : on abandonne « l'inhabitable royaume de Zeus, le pays d'alternative binaire et de pensée unique dans lequel on doit choisir entre bonheur et liberté » ; elle conclut alors que, comme le Coyote tombant toujours dans quelque piège ou précipice, « nous nous sommes fourrés dans un sale pétrin dont il faut que nous sortions ; et nous devons faire en sorte de ressortir de l'autre côté. À ce moment-là, nous aurons changé. » (LE GUIN, 2020 : 125).

Ursula Le Guin et Angélica Gorodischer ont publié ensemble, aux éditions féministes argentines Feminaria, un petit ouvrage intitulé *Escritoras y escritura* (1992), dans lequel chacune propose une réflexion sur les rapports des femmes à l'écriture. Le texte de Le Guin est une traduction de « The Fisherwoman's Daughter » (1988, 2020 pour la traduction française) qui revient sur l'injustice que représente l'alternative « écriture ou maternité », sur l'éducation qui donne aux hommes des droits et aux femmes des responsabilités ; celui de Gorodischer s'intitule « Señoras » et revendique la désobéissance et l'aventure, comme le personnage féminin de « Caviar noir » : « Es necesario entonces adquirir una conciencia crítica; es necesario saber dudar, cuestionar, decir que no. Es necesario aprender que siempre se puede ir un paso más allá, averiguar lo que hay debajo o a un costado o atrás » (LE GUIN – GORODISCHER, 1992 : 50). Toutes deux ont inlassablement inventé d'autres mondes, imaginé de multiples univers, pris au sérieux avec humour la responsabilité de leur puissance fabulatrice, ce sont des *Faiseuses d'histoires* (DESPRET et STENGERS, 2011).

Science-fiction ou fable, la littérature ouvre la voie à la paradoxale performativité de ce « conditionnel contrefactuel » que Gorodischer valorise dans son essai intitulé « Cyclamen », dans lequel elle évoque les univers parallèles créés par SF : le célèbre *The Man in the High Castle* de Phillip K. Dick, par exemple. Bien que dans sa réflexion elle considère ces œuvres comme des dystopies et rejette les utopies – qu'elle envisage à l'aune de ce que Le Guin désigne comme « utopies euclidiennes », autrement dit des mondes parfaits, stériles, ennuyeux et fermés – Gorodischer revendique dans le conditionnel contrefactuel qui habite les pratiques enfantines, ce désir utopique qui caractérise les gens « qui n'aiment pas le monde tel qu'il est » (GORODISCHER 2007 : 144-146). La dimension politique et éthique de cette position se manifeste dans la rupture formelle qui opère la dislocation dans l'espace et la disjonction dans le temps. Ce qui est invoqué, c'est le pouvoir métacritique de l'espérance métamorphique : il restaure l'historicité du futur en rompant avec les limites assumées dans/par la réalité présente. Je terminerai ce bref hommage en citant celle qui fut sa complice dans *Escritoras y escritura* et sa traductrice pour *Kalpa Imperial* et qui renouvelle la promesse éthique :

Nul n'a encore réussi à me démontrer de manière convaincante – et pour ma part, je suis tout à fait incapable de l'imaginer – qu'une future avancée technologique, quelle qu'elle soit, nous conduirait à former une société soucieuse avant tout de préserver sa propre existence, une société observant un niveau de vie modeste et protégeant les ressources naturelles, une société qui connaisse un taux de natalité et une activité politique fondés sur le consentement, qui se soit bien adaptée à son environnement et qui ait appris à vivre sans s'anéantir ni anéantir ses voisins. Pourtant, c'est la société que je veux pouvoir imaginer – que je *dois* pouvoir imaginer, car on ne peut pas s'en sortir sans espoir. (LE GUIN, 2020 : 122).

Soriano, À moins que ...

RÉFÉRENCES

- ANGENOT, Marc (2007), « Nouvelles figures de la rhétorique : la logique du ressentiment », *Questions de communication*, vol. 12, no. 2, p. 57-75.
- BELLAGAMBA, Ugo et LEHOUCQ, Roland, « Mots et discours de science dans la science-fiction », *Socio* [En ligne], 13 | 2019, mis en ligne le 08 janvier 2020, consulté le 23 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/socio/7555>
- BUSDYGAN, Daniel (2018), *Aborto. Aspectos normativos, jurídicos y discursivos*, Buenos Aires, Biblos.
- BUSTAMANTE VISMARA, José Manuel Laureano (2020), « La educación elemental y el mercado de libros en la obra de Marcos Sastre a mediados del siglo XIX », Universidad Nacional del Centro de la Provincia de Buenos Aires, Facultad de Ciencias Humanas, Anuario IEHS – 35-1, 30-6-2020, p. 9-26. Disponible en ligne, URL : <https://ri.conicet.gov.ar/handle/11336/144869>
- CATULLE (1931), *Œuvres*, Traduction nouvelle, introduction et notes de Maurice Rat, Paris, Librairie Garnier Frères.
- DELPHY, Christine (2008), *Classer, dominer. Qui sont les « autres » ?*, Paris, La Fabrique.
- DERRIDA, Jacques (1993), *Spectres de Marx*, Paris, Galilée.
- DESPRET, Vinciane et STENGERS, Isabelle (2011), *Les faiseuses d'histoire. Que font les femmes à la pensée ?*, Paris, La Découverte, « Les empêcheur de penser en rond ».
- FEIERSTEIN Daniel (2007), *El genocidio como práctica social*, Buenos Aires, FCE.
- FEMENIAS, María Luisa (2004), « Lectura excéntrica y cambio de paradigma: des-invisibilización de los a priori históricos de género », *Imprévue* « Théories critiques et littérature latino-américaine actuelle », 2004 – 1&2, Montpellier, Editions du CERS, p. 207-225.
- (2006), “Releyendo los caminos de la exclusión de les mujeres”, en Femenías, M-L. Comp., *Feminismos de París a La Plata*, Buenos Aires, Catálogos, p. 39-65.
- FRIEDMANN, Alexandre et LEMAITRE, Georges (1997), *Essais de cosmologie. Précédés de L'invention du big bang* par Jean-Pierre Luminet. Textes choisis, présentés, traduits du russe et de l'anglais et annotés par Jean-Pierre Luminet et Andrey Grib, Paris, Seuil.
- GORODISCHER, Angélica (2000), *Menta*, Buenos Aires, Emecé.
- (2007), *A la tarde cuando llueve*, Buenos Aires, Emecé.
- GUILLAUMIN, Colette (1992), *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Indigo & Côté-femmes.
- HARAWAY, Donna (1988), “Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective”, *Feminist Studies*, Vol. 14, No. 3. (Autumn, 1988), p. 575-599.
- JAMESON, Fredric (2007), *Archéologies du futur. Le désir nommé utopie*, Paris, Max Milo.
- LAUGIER, Sandra (2014), « Chapitre 16. L'éthique comme attention à ce qui compte », Yves Citton éd., *L'économie de l'attention. Nouvel horizon du capitalisme ?*, Paris, La Découverte, p. 252-266.
- LE DŒUFF, Michèle (1998), *Le sexe du savoir*, Paris, Aubier.
- LE GUIN, Ursula K. (2020), *Danser au bord du monde*, Paris, Éditions de l'éclat.
- (2016), *Le langage de la nuit. Essais sur la Science-Fiction et la Fantasy*, Paris, Aux Forges de Vulcain.
- LE GUIN, Ursula K. & GORODISCHER Angélica (1992), *Escritoras y escritura*, Buenos Aires, Feminaria.
- MBEMBE, Achille 2006, « Nécropolitique », *Raisons politiques* 2006/1 (N.21), p. 29-60.

- SORIANO, Michèle (2011), “Limites, seuils et confins. Du genre et des univers”, Raimond, Jeanne et Brunel Jean Louis (Ed.), *Textes et frontières. Cahiers du GRES*, Institut International de Sociocritique – Université de Nîmes, p.189-205.
- (2015), « Distopías y utopía - Epistemología feminista, ciencia y ficción en las obras de Angélica Gorodischer », Daniel Nemrava, Enrique Rodrigues Moura (ed.), *Iconofagias, distopías y farsas : ficción y política en America Latina*, Madrid-Frankfurt, Iberoamericana – Vervuert, p. 75-97.
- SORIANO, Michèle, et Camille NOÛS (2020), « *Sexitud* : rapports d’appropriation et pratiques génocidaires. Une lecture de Colette Guillaumin par Angélica Gorodischer », *Cahiers du Genre*, vol. 68, no. 1, p. 121-143.
- THANASSEKOS, Yannis (2007), « La rhétorique de la catastrophe », *Questions de communication*, vol. 12, no. 2, p. 41-56.
- VALENCIA, Sayak (2023), *Capitalisme gore*, Paris, Cambourakis.
- YANNOPOULOS Alexis (2014), *Archéologies du futur : anamorphoses et utopies dans l’œuvre d’Angélica Gorodischer (1964-1984)*. Thèse de doctorat, Michèle Soriano (dir.), Université Toulouse Jean Jaurès.

Pour citer cet article :

SORIANO, Michèle (2023), « À moins que nous ne fassions quelque chose... Quelques commentaires à propos de “Caviar noir” », *Lectures du genre n° 17 - Homenaje a Angélica Gorodischer*

Version PDF : p. 54-61